

L'ODYSSÉE DE L'ESPACE QUI A INSPIRÉ STANLEY KUBRICK



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES



IKKARI

EXB1

UN FILM DE
JINDŘICH POLÁK

RÉALISATION: JINDŘICH POLÁK SCÉNARIO: JINDŘICH POLÁK,
PAVEL JURÁČEK D'APRÈS LE LIVRE DE NIJIGE MAGELLAN
(OBLOK MAGELLANA) DE STANISLAV LEM CHEF OPÉRATEUR: JAN KALÍŠ
MUSIQUE: ZDENĚK LIŠKA CHEF DÉCORATEUR: JAN ŽÁZVORKA
MONTAGE: JOSEF DOBRÍCHOVSKÝ COSTUMES: ESTER KRUMBACHOVÁ
EFFETS SPÉCIAUX: JAN KALÍŠ, MILAN NEJEDLÝ, JIŘÍ HLUPÝ,
PAVEL NEČESAL, KAREL ČISAŘOVSKÝ, FRANTIŠEK ŽEMLIČKA
ACTEURS: ZDENĚK ŠTĚPÁNEK, RADOVAN LUKAVSKÝ, DANA MEDŘICKÁ,
MIROSLAV MACHÁČEK, FRANTIŠEK ŠMOLÍK, JIŘÍ VRŠTALA
DISTRIBUTION: CAPRICCI BY LES BOOKMAKERS



REVUE DE PRESSE

IKARIE XB 1

Un film de Jindrich Polak

En salle le 19 avril

LE JOURNAL



Himmelskibet de Holger-Madsen (1918).

RÉTROSPECTIVE. La Berlinale a exhumé en février plusieurs raretés de science-fiction.

SF à l'Est

Si la 67^e édition de la Berlinale n'a pas brillé par sa qualité (n°731), la rétrospective « Future imperfect : Science, Fiction, Film » justifiait le déplacement. Cette manifestation, qui sera présentée cet été au MoMA de New York, rassemble des incontournables (*La Guerre des mondes*, *THX 1138*, *Soleil vert...*) et quelques curiosités méconnues.

Ainsi *Himmelskibet* (« Le vaisseau du ciel ») de Holger-Madsen, muet danois de 1918, l'un des premiers films de SF de l'histoire, qui met en scène une rencontre pacifique avec des Martiens : en pleine guerre, un tel film revêt les atours d'une fable humaniste et antimilitariste. À la même époque, *Algol*, la tragédie du pouvoir (1920) de Hans Werckmeister célèbre les noces de l'expressionnisme allemand et de la SF sous la forme d'une allégorie politique où un mineur détourne à son profit une technologie apportée sur Terre par un extraterrestre :

les dangers de la technologie, la division entre le monde des dominants, à l'air libre, et celui des dominés crouissant dans les profondeurs des mines, annoncent précisément la dystopie de *Metropolis* sept ans plus tard.

Au-delà des connotations politiques, la SF a souvent constitué un laboratoire d'inventions formelles connecté aux avant-gardes. Si dans *Himmelskibet*, on ressent l'influence de l'Art nouveau, l'étonnant *Uchujin Tikyū ni anawaru* (« Un extraterrestre débarque à Tokyo », 1956) de Koji Shima témoigne des influences surréalistes sur l'artiste Taro Okamoto, qui a imaginé des extraterrestres envahissant Tokyo (pour alerter les Terriens d'une collision avec une planète) sous la forme d'étoiles de mer géantes avec un œil humain en leur centre. Provoquant la panique, les aliens parviennent enfin à transmettre leur message quand l'un d'entre eux prend la forme

d'une chanteuse de variété. Le film étonne aussi par sa foi dans la bombe atomique, perçue comme un moyen de sauvetage pour l'humanité, une décennie à peine après Hiroshima. Inventivité surprenante aussi d'*Ikarie XB 1* (1963), qui sort en salle en France le 19 avril, en copie neuve, après avoir été montré l'an dernier à Cannes Classics. Réalisé d'après un récit de Stanisław Lem par Jindřich Polák, un représentant de la Nouvelle Vague tchèque, ce drame spatial à bord d'un vaisseau en chemin vers une lointaine planète émettant des signes de vie recourt à la musique électronique comme véhicule de l'angoisse. Mais ce qui frappe surtout, ce sont les décors qui, comme certains travellings, visions et scaphandres, évoquent forcément 2001. Rien d'étonnant à cela, Stanley Kubrick ayant, selon son assistant Anthony Frewin, visionné *Ikarie XB 1* tandis qu'il préparait son grand œuvre.

Ikarie XB 1 introduit à un corpus assez vaste de films de SF venus des pays du bloc soviétique, en particulier de la Pologne (quatre films dans la rétrospective). Marqués par *Solaris* et l'orientation philosophique de l'écriture de Lem, les films polonais

échappent souvent aux diktats idéologiques pour aborder des questions existentielles, morales, voire écologiques. Comme cette autre belle adaptation de Lem, *L'Enquête du pilote Pirx* (1979) de Marek Piestrak, tournée dans les studios de Tallin en Estonie, méditation sur l'avenir de l'humanité dans un futur dominé par des androïdes. Ou bien *Sur le globe d'argent* qui marque le retour au pays natal d'Andrzej Zulawski en 1976. Adapté du roman de son grand-oncle Jerzy Zulawski, cette œuvre monumentale, délirante, mêlant des influences psychédéliques et New Age aux allusions à la situation politique polonaise, sous domination soviétique, vit son tournage chaotique arrêté par le ministre de la Culture polonais en 1978. Ce n'est qu'en 1989, au moment de la Perestroïka, que Zulawski a pu terminer cette œuvre malade, dont la belle copie restaurée présentée à Berlin porte encore les cicatrices.

Délirant est aussi *Elomena*, production est-allemande tournée en 1971 dans les studios de la DEFA (la société de production nationale du pays durant l'ère communiste) par Herrmann Zschoke. Projeté dans une magnifique copie 70 mm dans le Kino International de l'avenue Karl-Marx, la même salle qui accueillait la première du film en 1972, *Elomena* ouvrait la rétrospective et en constituait le point d'orgue. Son récit quelque peu obscur autour de la disparition de plusieurs vaisseaux spatiaux et du désir d'un astronaute de retrouver son amoureux sur Terre, ne semble qu'un prétexte dans ce patchwork mêlant une ambiance baba cool, des préoccupations écologistes (le retour à la nature), des manifestations de la libération sexuelle, aux questions politiques liées aux tensions idéologiques de l'époque. Sublime et ridicule, expérimental et kitsch, cet étrange précurseur de *Star Wars* a le mérite de démontrer quelques certitudes concernant les cinématographies de l'Est, tout en prouvant que la science-fiction est encore loin d'avoir épuisé sa boîte aux trésors.

Ariel Schweitzer

LE B À Z DE LMR

Chaque mois, l'homme de lettres Christophe Lemaire vous fait réviser votre alphabet tout en abordant l'actualité sous un angle très... personnel.

C COMME COURT MÉTRANGE

Hélène Pravong, Steven Pravong et Cédric Courtois se battent depuis quatorze ans à coups de chaîne de vélo et de cutter non aiguisé pour faire exister le genre à travers leur formidable festival Court Métrange, basé à Rennes. L'auteur de ces lignes en fut membre du jury lors de la dernière édition, en compagnie d'un président madement impliqué. À savoir l'acteur Thierry Frémont qui – mais oui – fréquenta le Festival du Rex durant sa prime jeunesse (on devait être dans la même rangée sans le savoir). Parmi tous les courts primés (une dizaine dont le Métrange Scolaire a échoué à **Of Men and Mice** de Gonzague Legout qui, par ailleurs, tient un cabinet d'ostéopathie à 1,8 km des locaux de *Mad* !), on retiendra surtout l'incroyablement tout (émouvant, trash provo, zinzin, original, goremment culotté) **Un ciel bleu presque parfait** de Quarxx. Soit 38 minutes de folie paranoïaque, d'amour déviant, de handicap et... d'extraterrestres en goguette (la fin, bon dieu, la fin !). Toujours est-il que Court Métrange, d'année en année, devient le rendez-vous annuel indispensable des (meilleurs) courts-métrages fantastiques. Et – surtout – sert désormais de nid à toute une génération de réalisateurs européens de genre en devenir. La prochaine édition, qui aura lieu du 18 au 22 octobre 2017, risque fort de faire découvrir les Pascal Laugier et autre Julia Ducournau de demain. Et Fabien Onteniente peut-être ? Non ? Bon... Allez, le site : www.courtmetrange.eu

F COMME FANTÔME

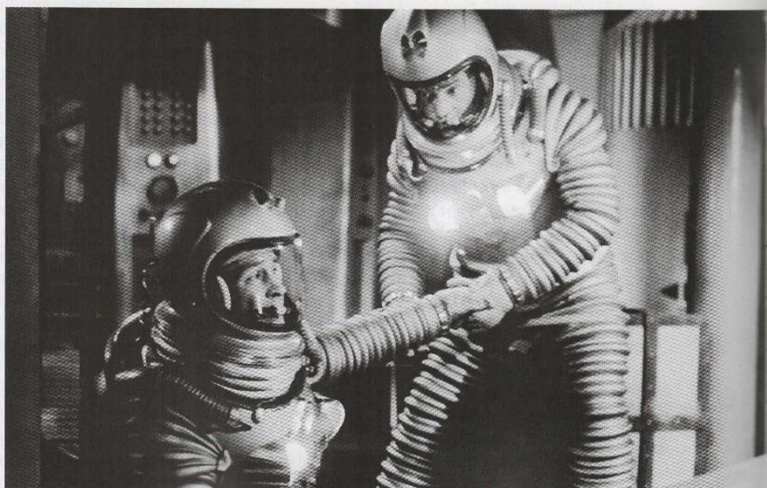
Comme beaucoup d'acteurs de la planète Terre (oui, le truc sous vos pieds, là), Ted Danson, bien que réputé pour ses comédies, est aussi apparu dans quelques films fantastiques. Comme la mini-série *Les Voyages de Gulliver* avec ses lilliputiens cabots ou *Loch Ness* et son brontosauve tête à claques. Mais Ted Danson aurait aussi tourné dans un

film de fantôme malgré lui. Plus exactement dans une comédie où l'on aperçoit un vrai fantôme ! En effet, dans le remake ricain de **3 hommes et un couffin** (**Trois hommes et un bébé**, shooté dans les eighties par Leonard Nimoy alias Mr Spock), un spectre apparaîtrait à la soixantième minute, vaguement dissimulé derrière un rideau transparent. En l'occurrence, le fantôme d'un enfant de neuf ans qui s'était suicidé dans l'appartement même où cette scène a été tournée. Une légende qui a perduré pendant trois décennies, jusqu'à ce qu'on apprenne la vérité : il s'agissait en fait d'une effigie en carton de Ted Danson utilisée pour une séquence sucrée du montage et dont subsiste ce vague plan ! Sinon, une autre légende urbaine prétend que le fantôme de Marilyn Monroe apparaît régulièrement dans le reflet d'un miroir de l'hôtel Roosevelt sur Hollywood Boulevard. Un poster collé sur le mur d'en face, peut-être...

I COMME IKARIE XB-1

Ce 19 avril, soit une semaine avant **Les Gardiens de la Galaxie 2**, ressort en salles un classique oublié du cinéma

de SF d'Europe de l'Est. Uniquement visible pendant des décennies dans sa version américaine avec un montage différent, un doublage yankee outré (comme les versions françaises de films de kung-fu des années 70) et dix minutes en moins, le space opera de Jindrich Polák (pas polonais comme son nom l'indique, mais tchécoslovaque) nous balade au-delà du ciel, de la stratosphère et de tous les Univers réunis. Quarante scientifiques de tous pays (même des Belges ?) filent droit dans un vaisseau spatial vers la constellation Alpha du Centaure pour y découvrir – qui sait – une forme de vie extraterrestre (Poncet en jupons ?). Le film fait preuve d'une maturité métaphysique à la **Solaris/2001** pour le fond (Tarkovsky et Kubrick auraient un peu pompé dedans que ça ne serait pas étonnant) et jouit d'effets pré-**Cosmos 1999** pour la forme (avec plein de jolies petites maquettes filmées dans un noir et blanc expressionniste de bon aloi). Comme le précise justement notre ami Joe Dante dans la nouvelle bande-annonce du film : « Une pure saga visionnaire ». Bravo, Joe. Bien dit, Joe. T'es le meilleur, Joe.



Sofilm

CAHIER CRITIQUE

IKARIE XB1

UN FILM DE JINDRICH POLÁK
AVEC ZDENEK STEPANEK, FRANTISEK
SMOLIK, DANA MEDRICKÁ.
VERSION RESTAURÉE
EN SALLES LE 19 AVRIL.

Tchécoslovaquie, 1963. Un étrange objet SF atterrissait sur la planète cinéma en pleine guerre froide, annonçant *Solaris* et *2001*. Et il est de retour en salles ce mois-ci. Une odyssée mystérieuse et scientifiquement maniaque qui se rêvait a politique... Mais il est aussi difficile de rêver à d'autres mondes que d'échapper à son époque.



« **L**a Terre n'est plus, elle n'a jamais existé... » Ici en plan serré, un homme au regard halluciné vient délivrer ce qui ressemble réellement à une mauvaise nouvelle ou à une prophétie. Dans la voix du protagoniste du début, il y a donc de la peur, mais aussi les accents graves de celui qui va annoncer une apocalypse imminente. Au pas de course, il déambule dans le vaisseau spatial. Passe d'un sas à une salle de contrôle en accélérant le pas. Marque rapidement l'arrêt. Reprend un peu de son souffle. Tout en formes géométriques parfaites et épurées, le décor autour évoque autant celui du 2001 de Kubrick que de la navette Enterprise, unité de lieu de la fameuse série Star Trek. Passé cette scène introductive anxiogène, *Ikarie* déroule son programme empreint d'une certaine gravité. Celle de ces films qui déclinent avec un soin d'orfèvre les dispositifs du grand spectacle puis les transforment en autre chose.

Parfois ce long-métrage a des allures de fable philosophique. Tantôt il mute en allégorie politique. Le plus souvent sa lenteur – et l'extrême maniaquerie accordée à ses décors, il faut bien le dire – le fait

ressembler à une sorte de documentaire sur la vie au quotidien d'une quarantaine de scientifiques en mission dans l'espace. A l'époque où il se lance dans l'aventure cosmique, Jindrich Polák n'a réalisé qu'un film, *La Mort en selle*. Il se passionne pour les romans signés par le célèbre auteur ukrainien Stanislas Lem, à qui l'on doit, entre autres coups de force, *Solaris*. Depuis qu'il a découvert la nouvelle de Lem, *Le Nuage de Magellan*, Polák veut donc transformer le fragment de littérature en morceau de bravoure cinématographique. Il expose le projet à Lem qui n'y comprend pas grand-chose, mais accepte et s'en va confronter la vérité scientifique de son film à l'avis des experts en conquête spatiale de l'URSS.

PAS DE POLITIQUE

Tout sauf un mauvais pari. Revu à la lumière des récents films marquants du genre comme *Gravity*, *Interstellar* ou *Premier Contact* qui, chacun à leur manière, ont su faire basculer leur sujet du côté de la science et des grandes interrogations métaphysiques, cet objet de cinéma oublié semble même d'une grande modernité. La raison à cela tient certainement à la

façon d'affronter la science-fiction comme un genre à part entière. Quelque chose qui demande de la recherche, et aussi du sérieux. D'où vient *Ikarie XB 1* ? D'une époque dont on ne garde que des bribes de souvenirs monochromes. D'un de ces moments rares, voire uniques, au cours duquel la science-fiction, la vraie, incitait à la rêverie, mais aussi à autre chose de plus profond. Pour autant, quand on l'interroge, Polák préfère la jouer modeste et artisan en annonçant : « Un film pur avec le genre science-fiction. C'est-à-dire, surtout pas de confrontation avec le 20^e siècle. »

Même si le projet autour du film a été lancé en 1958 et le tournage amorcé quatre ans plus tard, la distribution du premier film de science-fiction dans l'espace portant pavillon tchécoslovaque a été autorisée pour une sortie au 1^{er} avril 1963. Repères historiques : le « *Ich bin ein berliner* » de John Fitzgerald Kennedy, prononcé lors de son voyage triomphal à Berlin, puis, quelques mois plus tard à Dallas, Texas, son assassinat à jamais non résolu. 1963, c'est également la mise en place d'un téléphone rouge reliant la Maison Blanche au Kremlin, mais aussi la signature du traité de Moscou interdisant tous les essais nucléaires qui ne



seraient pas souterrains. Dans la Tchécoslovaquie des années de guerre froide, il est avant tout question de déstaliniser le gouvernement en place. Cette ambiance de « vent nouveau » qui souffle sur le bloc Est a-t-elle, ne serait-ce qu'un peu, affecté le tournage, voire modifié l'impression laissée par *Ikarie XB1* sur les spectateurs de l'époque ? A en croire ce que racontait Polák, surtout pas : « *Que mon film soit dénué de toute politique, c'était voulu. Je n'aime pas la politique...* » Pourquoi pas. Mais au-delà des évidentes qualités esthétiques du film, *Ikarie XB1* peut quand même être vu comme une allégorie de ce monde de l'Est qui se rapproche lentement de son cousin à l'Ouest. Pour tout dire, rarement film de science-fiction n'a donné l'impression de se jouer à quelques secondes (ou quelques décennies) du point d'impact et du basculement qui en découlera. Le reste de la mythologie qui accompagne encore aujourd'hui cet *Ikarie*, c'est une succession de rendez-vous manqués. Une sortie événement et une présentation en grande pompe dans le cadre du festival du film fantastique de Trieste (où le long-métrage ramènera le Grand Prix), un succès international assez inespéré pour un film venu de l'Est. Puis, une quasi-disparition des radars hormis quelques projections ici et là

dans des cadres de musées et de centres d'art contemporain. Bref, une curiosité qui ne doit son repêchage dans l'histoire qu'au contexte cinéphile de l'époque, mais aussi à une présentation successive de sa copie restaurée au Festival de Cannes, puis dans le cadre du festival Lumière de Lyon.

« QUE MON FILM
SOIT DENUÉ DE TOUTE
POLITIQUE, C'ÉTAIT
VOULU. JE N'AIME PAS
LA POLITIQUE .. »

UN AUTRE MONDE EST-IL POSSIBLE ?

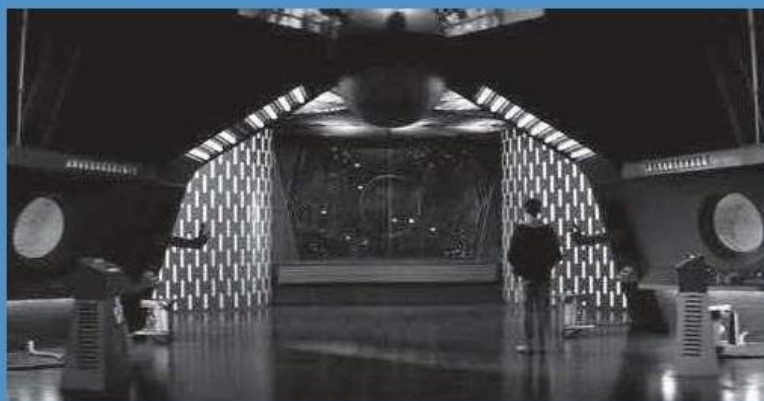
Il y a certainement un parallèle à tracer entre la scène d'introduction d'*Ikarie XB1* et son spationaute courant tel un dément et le final de *La Planète des singes* (Charlton Heston pris de vertige au moment où il réalise que cette planète des singes sur laquelle il a atterri est en fait la Terre). Le parallèle ? Du côté Est comme du côté

Ouest, la science-fiction est aussi le plus sûr moyen de faire passer un sentiment diffus de fin d'un monde, presque un vertige. Ce sentiment c'est celui qu'ont dû éprouver, comme un seul peuple, ces citoyens d'URSS, de Hongrie ou de Tchécoslovaquie pendant ces années de guerre froide. Rien d'étonnant alors à ce qu'ils aient pu s'identifier à la découverte de l'équipage de la fusée *Ikarie* qui va en entraîner plein d'autres. Pour tous, il y a la même sidération et certainement le même vertige de l'inconnu quand on réalise qu'à la place d'une comète il y a l'épave d'un vaisseau abandonné. Qu'à la place d'un modèle de société, il en existe un autre. Résultat : Jindrich Polák a bel et bien fait plus que de la science-fiction en quatre-vingts minutes entre véritable *space opera* et conte moral. Il a posé en creux la question que se sont posée le Tarkovski de *Solaris* et le Kubrick de *2001*. Une question qui appartient autant à la science-fiction qu'à la marche du monde au moment où les grands blocs se rapprochent après s'être si longtemps opposés. « *Si la Terre n'a jamais existé, alors vers quel monde se tourner ?* » • JEAN-VIC CHAPUS

TROIS

COULEURS

IKARIE XB 1



de Jindřich Polák
Les Bookmakers / Capricci
Films (1h28)
Sortie le 19 avril

Fleuron du cinéma tchécoslovaque datant de 1963, *Ikarie XB 1* sort pour la première fois en France, après une restauration qui lui permet de retrouver enfin son intégrité - le film était jusqu'alors surtout connu dans une version américaine mutilée, *Voyage to the End of the Universe*. L'occasion de redécouvrir une œuvre de science-fiction à la croisée des chemins, influencée par les découvertes de l'exploration spatiale de l'époque, mais encore alimentée par un imaginaire technologique très *fifties*. Sorti cinq ans avant *2001 : l'odyssée de l'espace*, ce récit d'une mission à destination du système stellaire Alpha du Centaure s'appuie sur d'élégants décors constructivistes pour offrir une vision du voyage intersidéral étrangement ouatée, à rebours de l'austérité de Stanley Kubrick qui, avec son hyperréalisme, fera basculer le genre dans une nouvelle ère. Au sein de la navette *Ikarie*, on danse ainsi une valse autour d'un verre de champagne, et on dort dans le confort onctueux de chambres individuelles. Mais, à l'arrivée, les cerveaux se dérèglent pareillement, et, comme dans *Alien* auquel il fait aussi beaucoup penser, personne ne vous entend crier. ● LOUIS BLANCHOT



IKARIE XB-1 ★★★★★

AU CINÉMA, l'espace n'a pas encore dévoilé tous ses mystères. En termes de modernité, on tient pour matrice l'indépassable *2001...* de Kubrick (1969). Et soudain surgit *Ikarie XB-1* ! Ce film tchèque de 1963, soit six ans avant l'*Odyssée* kubrickienne, vient bousculer la hiérarchie. Il nous arrive aujourd'hui dans une copie restaurée d'une somptuosité renversante. Un vaisseau à la recherche de civili-

sations lointaines se perd dans un magma métaphysique. Tout est là. Bien avant l'heure, donc. Et on ne parle pas de ses longs couloirs froids et de ses lignes géométriques angoissantes. Bref, cette (re)découverte est une bombe qui bouscule l'espace-temps cinéophile. Le terme événement n'est pas galvaudé. ■ **T.B.**

De Jindrich Polák • Avec Zdenek Stepanek... • 1 h 26 • 19 avril

LA GUERRE DES ÉTOILES

30
Films
étoiles
ou pas

POUR. CONTRE. BIEN AU CONTRAIRE. NOTRE AVIS SUR LES FILMS DU MOIS.



	THOMAS BAUREZ	SOPHIE BENAMON	THIERRY CHEZE	LAURENT DJAN	ERIC LIBIOT	VERONIQUE TROUILLET	VOS ÉTOILES
À mon âge je me cache encore pour fumer de Rayhana p. 95		☆☆	☆☆		☆☆☆		
Après la tempête d'Hirokazu Kore-Eda p. 96		☆☆	☆☆☆				
Aurore de Blandine Lenoir p. 92			☆☆☆☆	☆☆☆		☆☆☆	
À voix haute - la force de la parole de Stéphane de Freitas p. 89		☆☆☆	☆☆☆		☆☆☆		
Bientôt les jours heureux d'Alessandro Comodin p. 101	☆☆☆		☆☆☆				
Bienvenue au Gondwana de Mamane p. 89	☆	☆☆	⊘	⊘		☆	
Braquage à l'ancienne de Zach Braff p. 99	☆		☆	☆			
Cessez-le-feu d'Emmanuel Courcol p. 91		☆☆☆	☆☆	☆☆		☆☆	
La consolation de Cyril Menegun p. 85			☆	⊘		⊘	
Corporate de Nicolas Silhol p. 84	☆		☆☆	☆☆☆			
De toutes mes forces de Chad Chenouga p. 101		☆☆☆	☆☆	☆☆☆			
Django d'Étienne Comar p. 94	☆☆	☆☆	☆☆☆	☆☆	☆☆☆	☆☆	
Emily Dickinson, a Quiet Passion de Terence Davies p. 100			☆☆☆			☆	
Get Out de Jordan Peele p. 98			☆☆☆☆	☆☆☆		☆☆☆	
Glory de Kristina Grozeva et Petar Valchanov p. 94	☆☆		☆☆☆	☆☆☆		☆☆	
Gold de Stephen Gaghan p. 92		☆☆	☆	☆☆		☆☆☆	
L'homme aux mille visages d'Alberto Rodriguez p. 88			☆☆☆			☆☆☆	
Ikarie XB-1 de Jindrich Polak p. 94		☆☆☆	☆☆☆	☆☆			
Les initiés de John Tengrove p. 92	☆☆☆		☆☆☆				
La jeune fille et son aigle d'Otto Bell p. 89			☆	☆☆		☆☆☆	
Jour J de Rheem Kherici p. 95		☆	☆☆	☆☆☆			
Life - origine inconnue de Daniel Espinosa p. 81	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆		☆☆☆	
Les mauvaises herbes de Louis Bélanger p. 84		☆☆	☆☆☆			☆☆☆	
Message from the King de Fabrice du Welz p. 99			☆	☆		☆	
On l'appelle Jeeg Robot de Gabriele Mainetti p. 99			☆☆☆	☆☆☆		☆	
L'Opéra de Jean-Stéphane Bron p. 85		☆☆	☆☆			☆☆	
Le serpent aux mille coupures d'Eric Valette p. 84	☆☆		☆	☆☆		☆	
Sous le même toit de Dominique Farrugia p. 90	☆	☆☆	☆☆☆	☆☆			
The Young Lady de William Oldroyd p. 88	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆		☆	
Tunnel de Kim Seong-hun p. 98			☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	

TOUJOURS À L'AFFICHE

La belle et la bête de Bill Condon sur le web			☆☆	☆☆☆			
Gangsterdam de Romain Lévy sur le web		☆	☆☆☆	☆			
Grave de Julia Ducournau SCL 87	☆☆☆☆		☆☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆☆		
Patients de Grand Corps Malade et Mehdi Idir SCL 87	☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆		
Sage femme de Martin Provost SCL 87	☆☆☆	☆☆	☆☆☆	☆☆	☆☆☆		

☆☆☆☆ CHEF-D'ŒUVRE ☆☆☆ À VOIR ABSOLUMENT ☆☆☆ BON FILM ☆☆ PAS MAL ☆ BOF ⊘ ON ÉVITE

VERS L'INFINI ET AU-DELÀ

SORTI EN 1963, *IKARIE XB-1*, FILM DE SCIENCE-FICTION TCHÉCOSLOVAQUE TOTALEMENT OUBLIÉ DE RETOUR À L'ÉCRAN, A INSPIRÉ LES PLUS GRANDS CHEFS-D'ŒUVRE DU GENRE. LA PREUVE.

✱ PAR THOMAS BAUREZ

LA PLANÈTE DES VAMPIRES

Deux ans après le film du cinéaste tchécoslovaque Jindrich Polák, le fétichiste Mario Bava apporte le même soin à filmer des combinaisons moulantes et sexy, pour mieux ensuite les brutaliser.

1965



1963

IKARIE XB-1

Dans une lointaine galaxie, le vaisseau *Ikarie XB-1* et son équipage de scientifiques tentent une approche de la Planète blanche. Ils seront bientôt confrontés aux mystères insondables d'un espace-temps capricieux. ■

IKARIE XB-1 De Jindrich Polák
• Sortie en version restaurée le 19 avril

2001 : L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

Géométrie des formes, lignes de fuite strictes, mobilier design, longs couloirs glaciaux, technologie de pointe, scénario nébuleux... Kubrick tenait son modèle.

1968



THX 1138

Par son titre même, ce premier long métrage de George Lucas semble faire une révérence au film de Polák. On retrouve la même épure dans les décors et le mutisme de certains personnages.

1971



ALIEN

Ridley Scott retarde le moment de montrer le huitième passager. Chez Polák, la visite d'un vaisseau fantôme peuplé de cadavres laisse aussi craindre l'arrivée d'une créature invisible.



1986

1979

STAR TREK

Le vaisseau Enterprise et ses formes arrondies ressemblent à une version pop du *Ikarie XB-1*. Gene Roddenberry, le créateur de la saga *Star Trek*, n'a jamais caché l'influence du film de Polák.



LA GUERRE DES ÉTOILES

Parmi les passagers du *Ikarie XB-1*, on trouve un robot dévolu aux tâches domestiques qui se caractérise par son côté gaffeur. Un cousin germain du célèbre R2-D2.



1977

SOLARIS

Comme *Ikarie XB-1*, le film métaphysique d'Andrei Tarkovski est une adaptation d'un roman de l'écrivain polonais Stanislas Lem. Là aussi, le grand mystère de l'âme humaine est au centre de tout.



1972

DECRYPTAGE

PHOTOGRAPHY: STUDIO BARBAROV - ITALIAN INTE - NATIONAL FILM - MGM - AMERICAN ZOETROPE/WARNER BROS. - ZOTHELY TURF FOX - PARAMOUNT - CINÉFILM - MOSEF - JEDITION

Ikarie XB-1: les grands films de science-fiction lui doivent tant



Ikarie XB 1 de Jindrich Polak, avec Frantisek Smolák.

Sorti en 1963, *Ikarie XB-1*, film de science-fiction tchécoslovaque totalement oublié de retour à l'écran, a inspiré les plus grands chefs-d'oeuvre du genre. La preuve.

1963: *Ikarie XB-1*

Dans une lointaine galaxie, le vaisseau Ikarie XB-1 et son équipage de scientifiques tentent une approche de la Planète blanche.

Ils seront bientôt confrontés aux mystères insondables d'un espace-temps capricieux.

1965: *La planète des vampires*

Deux ans après le film du cinéaste tchécoslovaque Jindrich Polák, le fétichiste Mario Bava apporte le même soin à filmer des combinaisons moulantes et sexy, pour mieux ensuite les brutaliser.

1968: *2001: l'Odyssée de l'espace*

Géométrie des formes, lignes de fuite strictes, mobilier design, longs couloirs glaciaux, technologie de pointe, scénario nébuleux... Kubrick tenait son modèle.

1971: *THX 1138*

Par son titre même, ce premier long métrage de George Lucas semble faire une révérence au film de Polák.

On retrouve la même épure dans les décors et le mutisme de certains personnages.

1972: *Solaris*

Comme Ikarie XB-1, le film métaphysique d'Andreï Tarkovski est une adaptation d'un roman de l'écrivain polonais Stanislas Lem.

Là aussi, le grand mystère de l'âme humaine est au centre de tout.

1977: *La Guerre des étoiles*

Parmi les passagers du Ikarie XB-1, on trouve un robot dévolu aux tâches domestiques qui se caractérise par son côté gaffeur.

Un cousin germain du célèbre R2-D2.

1979: *Star Trek*

Le vaisseau Enterprise et ses formes arrondies ressemble à une version pop du Ikarie XB-1.

Gene Roddenberry, le créateur de la saga Star Trek, n'a jamais caché l'influence du film de Polák.

1986: *Alien*

Ridley Scott retarde le moment de montrer le huitième passager.

Chez Polák, la visite d'un vaisseau fantôme peuplé de cadavres laisse aussi craindre l'arrivée d'une créature invisible.

Par Thomas Baurez, publié le 19/04/2017

Les line-up des Rencontres nationales art et essai patrimoine / répertoire

La seconde journée des 16. Rencontres nationales art et essai patrimoine/répertoire, qui s'est déroulée le vendredi 24 mars, au cinéma Le Vincennes, dans le Val-de-Marne, a été l'occasion pour plusieurs distributeurs de films de patrimoine de présenter leur prochain line-up :

Les Acacias : *Le Diabolique Docteur Mabuse* de Fritz Lang (1961), depuis le 1er mars

Capricci Films : *Ikarie XB 1*, de Jindrich Polak (1963), le 19 avril en ver-

sion restaurée 4k - inédit *Le Privé*, de Robert Altman (1973), le 28 juin *Hanabi* de Takeshi Kitano (1997), le 2 août

Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma (1986), de Jean-Luc Godard, à dater - inédit

Lost Films : *Des silences et des ombres*, de Robert Mulligan (1962), version restaurée DCP 2K

Splendor Films : *De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites* de Paul New-

man (1943), le 12 avril *Vidéodrome* de David Cronenberg (1984), le 12 avril *Anastasia* de Don Bluth (1997), le 24 mai *Fight Club* de David Fincher (1999), le 26 juillet *Carrie*, de Brian de Palma (1976), le 1er novembre *Miracle Mile* de Steve de Jarnatt (1988), à dater

Studiocanal : *Vivre vite*, de Carlos Saura (1981), à dater

Carlotta Films : *Taipei Story*, d'Edward Yang (1985), le 12 avril - inédit ■

TEASER

CINEMA

IKARIE XB1

De Jindřich Polák. Avec Zdeněk Štěpánek, Radovan Lukavský, Dana Medřická. Tchécoslovaquie (1963). 1h28

SORTIE LE 19 AVRIL



REVENU DU FIN FOND DE L'ESPACE PATRIMONIAL, UN FLEURON DU CINÉMA DE SF SOVIÉTIQUE RAPPELLE SA SINGULARITÉ.

Il est beaucoup question de paradoxes temporels dans IKARIE XB1. Celui de redécouvrir ce film de science-fiction tchèque plus de cinquante ans après sa sortie en est un de plus. Vue d'aujourd'hui, la mini-odyssée du personnel cloîtré dans un vaisseau en route pour Alpha du Centaure a forcément un côté cheap dans ses effets spéciaux. Pour autant, IKARIE XB1 reste le témoignage d'un avant-gardisme. Pas de monstres ni d'extraterrestres ici : alors que le cinéma américain de science-fiction des 60's clignotait ostensiblement d'allusions à l'ennemi communiste, guerre froide oblige, de l'autre côté du rideau de fer IKARIE XB1 s'inquiétait plutôt (à



l'exception d'une étrange séquence anti-américaine) de la santé mentale de son équipage. Quoi de plus logique pour une adaptation de Stanislas Lem, l'auteur de SOLARIS... Jindřich Polák en a repris l'étude existentialiste jusqu'à faire de la mystérieuse maladie qui s'attaque au groupe une contamination par le spleen d'être loin de la Terre et de ses repères. Le design et la mise en scène d'IKARIE

XB1 ayant perdu aujourd'hui l'avance qu'ils avaient sur STAR TREK et 2001, c'est son enveloppante mélancolie qui lui donne désormais tout son charme, avant un final inattendu. Plein d'espoir, il écarte une vision paranoïaque du futur pour ressusciter la base de la conquête de l'espace : une aventure plus humaine que technologique.
A.M.

L'AVANT SCÈNE CINÉMA

L'actualité

Le Mythe d'Ikarie

Dans l'espace au XXII^e siècle... En 2163, le vaisseau spatial Ikarie XB-1 (Ikarus XB-1) est en mission à la recherche d'une mystérieuse « Planète blanche » en orbite autour de l'étoile Alpha du Centaure. Si le voyage de l'équipage ne dure que 28 mois, 15 ans auront passé sur Terre au moment où la mission parviendra à destination. Au cours de ce voyage, une quarantaine de scientifiques de tous pays apprennent à vivre ensemble et doivent faire face à quelques péripéties, telles que la rencontre avec un appareil spatial du XX^e siècle, l'instabilité mentale d'un des passagers ou l'apparition de symptômes liés à une étoile noire radioactive. **PAR LAURENT AKNIN**

Ikarie XB 1 est un étrange film produit en Tchécoslovaquie en 1963, réalisé par Jindrich Polak (décédé en 2003) et interprété par certains des meilleurs comédiens de leur temps. Sa ressortie, ou pour être plus précis sa sortie en France, où il était resté inédit commercialement, est un petit événement, qui suit celui qu'a constitué sa présentation à Cannes l'an passé. Pour être franc, ce film, repéré en son temps dans quelques festivals européens, était en fait largement méconnu en France et dans la plupart des histoires du cinéma, comme c'est d'ailleurs le cas pour nombre de films appartenant à l'école de la SF des pays de l'Est, riche de nombreux films, soviétiques ou en provenance des états satellites. Il n'apparaît guère que dans quelques notices d'encyclopédies de la SF au cinéma, et pas toujours en terme flatteurs. Jean-Pierre Bouyxou, par exemple, dans son ouvrage *La Science-fiction au cinéma*, le considérait comme « froid et ennuyeux ». De plus, il avait en son temps été distribué aux États-Unis, mais dans une version totalement remontée, et avec des séquences additionnelles (sous le titre *Voyage to the End of the Universe*). Il faut croire que cette distribution presque pirate avait été suffisamment marquante, car il est évident que l'on tient avec ce film une sorte de chaînon manquant de la SF. Contrairement à la plupart des films du genre de l'époque, il n'est question ni d'invasions extraterrestres, ni de la propagande habituelle des pays de l'Est. La longue odyssée d'un vaisseau spatial, qui ressemble à un village dans l'espace, à la recherche d'un nouveau monde, évoque plutôt par moments certains thèmes à venir de *Star Trek*. Quant à la séquence finale, il est impossible de ne pas penser à celle de *2001, L'Odyssée de l'espace*. Le rythme lent, l'esprit progressiste et humaniste, et la qualité des effets spéciaux (utilisés avec parcimonie) font de ce film une pièce tout à fait unique, même pour une œuvre déglagée des standards habituels. Il s'agit bel et bien d'un des premiers essais de cinéma de science-fiction adulte, cherchant à se situer au niveau des grandes œuvres littéraires du genre - le scénario est d'ailleurs une adaptation de Stanislaw Lem. La belle utilisation du noir et blanc (qui paradoxalement a préservé le film du vieillissement de son look) et l'emploi novateur de la musique électronique sont également des marques d'originalité qui font de ce film de SF un objet inédit dont la découverte s'impose absolument. ■

LAURENT AKNIN

Ikarus XB 1. Film tchèque de Jindrich Polak (1963). Sc. : Jindrich Polak, Pavel Juncak. Dir. Phot. : Jan Kalis. Mus. : Zdenek Liska avec Zdenek Stepanek, Radovan Lukavský. 1h28. Sortie France : 19 avril 2017.

IKARIE XB 1 L'ESPACE AUX POLONAIS ! ★★★★★

Pologne. 1963. Réal. : Jindřich Polák. Scén. : Pavel Juráček, d'après le roman de Stanislas Lem. Photo : Jan Kello et Sasa Roskovec. Mus. : Zdeněk Liška. Mont. : Josef Dobřichovský. Déc. : Karol Lukas et Jan Zazvorka. Cost. : Dana Rava. Mag. : Rudolph Hammer. Avec : Radevan Lukavský, Zdeněk Štěpánek, František Smolík. 1122. Dist. : Copricol. SORTIE : 19 AVRIL 2017.

En l'an 2163, le vaisseau *Ikarie XB-1* prend le départ vers une mystérieuse « Planète blanche » en orbite autour d'Alpha du Centaure. Ce rarissime film de SF polonais, que Pavel Juráček a adapté du roman de Stanislas Lem *Obtlok Magellano* est exhumé dans une copie neuve.

Atteignant une vitesse proche de la lumière, le voyage dure environ vingt-huit mois pour les astronautes, les effets de la relativité écartant à quinze années le temps terrestre. Au cours de la traversée, les quarante hommes et femmes d'équipage rencontrent divers dangers, dont une station spatiale américaine abandonnée en 1987 avec ses armes nucléaires encore actives, une étoile noire radioactive dont l'approche rend malade, d'où la dépression nerveuse d'un membre de l'équipage qui menace de détruire le vaisseau. Tiré d'un roman de Stanislas Lem non traduit chez nous, présenté en 1963 au Festival du Film de Science-fiction de Trieste, *Ikarie XB 1*, tourné en Scope noir et blanc, se signale par une esthétique sobre et élégante (l'intérieur du vaisseau obéissant aux lignes géométriques du futurisme) et par l'absence de tout message politique explicite, ce qui est exceptionnel pour l'époque concernant la SF venue de l'Est. Si certains détails semblent provenir de métrages américains antérieurs (le robot à voix de canard enroulé est un double de Robbie), le film peut aussi avoir influencé Kubrick pour son 2001, de quatre ans postérieur : les messages vidéo qu'échangent les astronautes avec les épouses restées sur Terre, les instructions omniprésentes de l'ordinateur de bord, une station orbitale en forme de roue frôlée lors du départ, et surtout la naissance finale d'un bébé qui, s'il n'est pas exactement un fœtus astral, répond au souhait de Tsiolkovski de voir l'humanité quitter son berceau. La réalisation insiste beaucoup sur la vie quotidienne à bord : immenses salles de sport et de douche, grand réfectoire, et même une soirée dansante vaguement disco. L'exploration du satellite guerrier abandonné est riche d'un suspense horrifique intelligemment mené, une caméra fluide suivant les deux explorateurs en scaphandre au long de courses lugubres à l'intérieur desquelles ils découvrent nombre de cadavres : des joueurs de cartes suicidés autour d'une table, le pilote momifié devant son siège de commande. Le total est certes un peu bavard – mais la vision finale de la planète centaurienne enfin atteinte qui, ses nuages déchirés, révèle une immense ville extraterrestre, est l'un des plus beaux plans que la SF nous ait donné. La restauration, assurée par la Hungarian Film Lab de Budapest permet de retrouver l'impeccable noir et blanc de l'original de 1963.

JUAN-PIERRE ANDREYON







La Dispute

par Arnaud Laporte

Réécouter Cinéma: "11 minutes", "Ikarie - XB1", "Les initiés"
58min

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/cinema-11-minutes-ikarie-xb1-les-inities>

Pour cette Dispute cinéma, Antoine Guillot, Thierry Chèze, Julien Gester et Arnaud Laporte parleront de "11 minutes" de Jerzy Skolimowski, la nouvelle restauration de "Ikarie - XB1" de Jindrich Polák et "Les initiés" de John Trengrove.

"Ikarie - XB1" de Jindrich Polák (1963)

(nouvelle restauration, en salles le 19 avril)

Pendant la seconde moitié du XXIIème siècle, à bord du vaisseau spatial Ikarie XB 1, un équipage se dirige vers la constellation Alpha du Centaure afin d'y trouver une nouvelle forme de vie extraterrestre. Si le voyage ne dure que 28 mois, 15 ans auront passé sur terre au moment où la mission parviendra à destination. Au cours de ce voyage, une quarantaine de scientifiques de tous pays apprennent à vivre ensemble et doivent faire face à quelques péripéties, telles que la rencontre avec un appareil spatial du XXème siècle, l'instabilité mentale d'un des passagers ou l'apparition de symptômes liés à une « étoile noire » radioactive.

Intervenants

- Antoine Guillot : critique à France Culture
- Thierry Chèze : journaliste, critique de cinéma et animateur de télévision et de radio
- Julien Gester



Ikarie XB1, première sortie en salles françaises d'un monument de la SF de 1963



Ikarie XB1, première sortie en salles françaises d'un monument de la SF de 1963

Tant de légendes ont circulé sur ce film tchèque réalisé en 1963 que pouvoir enfin le visionner en salles en 2017 tient du miracle. Considéré comme une influence majeure du **2001, l'odyssée de l'espace** de **Stanley Kubrick** sorti en 1968, **Ikarie XB1** est surtout une adaptation d'un roman de l'auteur polonais **Stanislas Lem**, à l'origine des **Solaris** de **Tarkovski** (1972) et **Soderbergh** (2002), soit un écrivain majeur de la SF contemporaine. Réalisé à une époque où la conquête spatiale opposait les **Etats-Unis** et l'**URSS** dans la course vers la lune, **Ikarie XB1** a les défauts de ses qualités. Ambitieux et précurseur à sa sortie bien que n'ayant pas vraiment rencontré son public, le film devenu culte subit quelque peu l'outrage du temps qui passe, tant scénaristiquement que graphiquement en restant un tant soit peu figé dans son époque. Reste une expérience cinématographique non sans charmes qui invoque une époque où le bloc de l'Est savait offrir une alternative crédible et créative à **Hollywood**.

Un film sur l'inconnu intersidéral

Le scénario anticipe une conquête spatiale partie bien plus loin que notre lune voisine avec des camarades d'Europe de l'Est partis vers la constellation **Alpha du Centaure** en 2163 pour trouver une hypothétique forme de vie extraterrestre. Le voyage de 28 mois subit forcément les lois de la relativité générale, faisant passer dans le même temps 15 ans sur la terre. Le film propose une esthétique spatiale froide, voire glacée, qui préfigure le **2001** de **Kubrick**, avec tout de même un bémol, l'absence de vrais problèmes de gravité sur la station spatiale. L'équipage va devoir faire face à des difficultés imprévues, la première étant l'impact sur les organismes et les esprits d'un long voyage vers une destination située à 4,367 années lumière de notre système solaire. Le rythme lent du film rappelle les incunables d'époque, en premier lieu le **Planète Interdite** sorti en 1956. Palabres et plans fixes tranchent avec la profusion épileptique des films de SF du XXI^e siècle. Les effets spéciaux ont quelque peu vieilli et insistent sur l'homme beaucoup plus que sur l'action. La deuxième difficulté tient à l'apparition d'une maladie à bord qui interroge sur la place de l'homme dans l'espace. Les grandes étendues vides de l'immensité spatiale sont-elles vraiment faites pour être traversés par l'être humain? L'atmosphère terrestre le protège des rayons cosmiques, ce qui n'est plus le cas une fois sorti de la carapace protectrice du vaisseau. D'où brûlures, souffrances et questionnement.

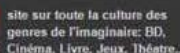
Tant de choses à découvrir

Enfin, le scénario ajoute une dimension presque magique avec l'apparition d'un vaisseau inconnu sur le chemin d'**Ikarie XB1**. Cet événement interroge sur les mystères de l'espace temps et la petitesse de l'homme face à l'inconnu. Les scientifiques devisent longuement sur ces 3 écueils pendant que le vaisseau fait route avec un bruit d'aspirateur, rappelant la série **Cosmos 1999** alors que tout le monde sait bien que l'absence d'oxygène dans l'espace empêche la propagation de tout bruit. Les caractères se dévoilent, les doutes aussi et surtout les questionnements sur le bien fondé d'une telle expédition. Le film privilégie l'ultra réalisme malgré les quelques écueils scientifiques pour susciter des interrogations sur l'avenir de l'espèce humaine. Rappelant qu'il fut un temps où la seule limite semblait le bout de l'univers, interrogeant sur le devenir de notre civilisation devenue très (trop?) terre à terre et dénuée de toute ambition spatiale. Comme si la fin de la confrontation Est/Ouest avait mis fin à toute velléité cosmogonique pour l'homme.

Ikarie XB1 est une curiosité qui ne manque pas d'intérêt. Le cinéma tchèque a pris les devants très tôt pour livrer un film passionnant même si daté. A découvrir en salles dès mercredi.

Stanislas Claude, le 11 avril

« Ikaria XB 1, du Tchèque Jindřich Polák. C'est le nom du premier long métrage de science-fiction complètement adapté. [...] La beauté sublimine le quotidien, des décors, qui sont, au bout d'un instant, familiers, habitables, comme si l'on se trouvait à bord d'un grand voilier qui double le cap Horn, la grâce des personnages, la justesse humaine profonde des rapports nouveaux qui s'établissent, font d'Ikaria XB 1 le film qu'on a envie de montrer et de remontrer aux amateurs, pour le plaisir, et de montrer et remonter à ceux qui n'aiment pas, pour qu'ils touchent des yeux ce que la science-fiction peut apporter au cinéma. » (Pierre Kast, *Cahiers du cinéma* n° 149, novembre 1963)



Recherches

Abstracts from other journals are available in the following articles:

5 above

1990: 492

BERLINALE 2017 : RETOUR SUR UN FUTUR IMPARFAIT

Festival de Berlin 2017 Festivals News — 15 février 2017



Comme chaque année, le [Festival de Berlin](#) propose de découvrir une belle série de longs-métrages inédits contemporains venus du monde entier dans sa sélection officielle ainsi que dans les sections du Forum et du Panorama. Mais, à l'instar de Cannes avec sa section Cannes Classics, il est également possible de se plonger ici dans le passé du 7ème Art grâce à une section rétrospective souvent alléchante avec pour cette édition un hommage à la grande créatrice de costumes Milena Canonero qui recevra un Ours d'honneur pour l'ensemble de sa carrière et une thématique sur le *Futur Imparfait* autour d'un cinéma fantastique qui interroge notre futur, évidemment imaginé différemment selon les époques des tournages des décennies avant l'action. Il peut ainsi se révéler aseptisé et propre, vivant et sale, terrifiant ou apaisé.

Commençons ce mini-retour en deux titres (seulement, hélas, aléas de la programmation berlinoise) avec l'une des pépites déjà

programmées sur la Croisette en mai dernier.

Le film tchèque *Ikarie XB1* qui sortira en salles le 19 avril prochain est une petite merveille de SF de 1963 soutenue par une musique moderne signée Zdenek Liska, dans la lignée d'un Pierre Henry ou d'une Delia Derbyshire (les inventions sonores de *Dr Who*) et à qui l'on doit plusieurs compositions pour Karel Zeman, maître d'un cinéma d'aventures poétiques. En 2163, le vaisseau spatial *Ikarie XB-1* (*Ikarus XB-1*) est en mission à la recherche d'une mystérieuse Planète blanche en orbite autour de l'étoile Alpha du Centaure. Si le voyage de l'équipage ne dure que 28 mois, 15 ans auront passé sur Terre au moment où la mission parviendra à destination. Ce long-métrage de Jindřich Polák fait preuve d'un sens de la mise en scène captivant, à l'égal de grands maîtres, l'errance d'un cosmonaute de dos dans un couloir évoquant l'avancée d'Eddie Constantine dans *Alphaville*. Sa manière de troubler le spectateur par une narration qui sort du carcan des films de science-fiction de l'époque annonce rien de moins que le 2001 de Kubrick (malgré l'aspect convenu de cette remarque dès qu'un film de SF nous emporte plus loin que le tout venant), un ressenti accentué par une dimension métaphysique inattendue. Le temps qui passe différemment entre le voyage intersidéral et la vie sur Terre crée des tensions, des inquiétudes, des angoisses, des remises en question profondes dans les rapports humains, de couple et de famille évidemment. Ainsi cet homme décontenancé par le refus de sa femme enceinte de l'accompagner alors qu'elle en avait le droit. A son retour quelques mois son enfant aura déjà 15 ans.



Le scénario est adapté d'une nouvelle de Stanislaw Lem, l'auteur de *Solaris*. Si le réalisateur n'est pas Tarkovski, il fait preuve d'un sens de l'image très marqué avec des séquences fortes de tension psychologique et il manie l'art de désorienter ses personnages dans sa façon de les placer dans le cadre. De nombreuses péripéties s'enchaînent, dont la visite d'un vieux objet volant identifié comme étant celui d'un vaisseau disparu 200 plus tôt, avec de graves conséquences. La dimension la plus surprenante du film, et ce qui le rend si fort, est la façon dont il rend justice aux thématiques de l'un des plus grands auteurs de la littérature russe par sa mise en valeur d'une morale pacifiste, toujours un peu inattendue pour un film du bloc de l'Est au temps de la toute puissance de l'URSS. Pourtant, et *Eolomea* évoqué ci-dessous confirme cette tendance lorsque l'on a vu suffisamment de longs-métrages venus de ces lieux et de cette période, l'étau s'est parfois détendu dans ces pays et sur les auteurs qui ont pu glisser des intentions autres que belligérantes avec l'ennemi. Connaissant mal ce cinéma, je

carbone

Cinquante-quatre ans, c'est le temps qu'il aura fallu à *Ikarie XB-1* pour enfin atterrir dans les salles françaises. Réalisée par Jindřich Polák à l'orée des années 1960, cette fierté oubliée du cinéma tchécoslovaque n'a en effet jamais pu percer officiellement le rideau de fer. Il faut dire qu'à l'époque, les interactions économiques et culturelles entre les deux Europe se réduisaient à peau de chagrin, l'Est et l'Ouest se tournant le dos telles deux vieilles tantes fâchées. Pourtant, l'histoire avait plutôt bien commencé : sélectionné au festival de Trieste, en Italie, *Ikarie XB-1* avait remporté le Grand Prix ex æquo avec *La Jetée* de Chris Marker, autre joyau du cinéma d'anticipation.

Malgré son prix à Trieste, *Ikarie XB-1* n'a pu échapper au triste destin promis aux œuvres de sa catégorie. Comme ce fut le cas pour *La Planète des tempêtes* de Pavel Klouchantsev (dont les droits ont été rachetés par Roger Corman, qui, après un remontage, l'a diffusé dans les salles américaines en 1965, sous le titre *Voyage sur la planète préhistorique*), les bobines d'*Ikarie XB-1* ont été récupérées par une société peu scrupuleuse (American Film Pictures, spécialisée dans la série B pour *teenagers*), laquelle a sans ménagement fait passer l'œuvre de Jindřich Polák sur son lit de Procuste anti-soviétique. Ainsi, loin de se contenter de renommer le film (*Voyage to the End of the Universe*) et de le doubler en anglais, les producteurs n'ont pas hésité à américaniser le générique en modifiant tous les noms de la distribution et de l'équipe technique (Jindřich Polák, le réalisateur, devint Jack Pollack ; Zdeněk Štěpánek et František Smolík, les interprètes principaux, prirent le nom de Denis Stephens et Francis Smolen). Un *american washing* de circonstance, auquel s'ajouta un caviardage brutal de plusieurs morceaux de séquences, peut-être suspectées de fantasmer un peu trop fort la chute des États-Unis.

Pour rappel, l'histoire se déroule dans un futur mondialement pacifié (par le communisme ?), où l'homme, réconcilié avec lui-même, a cessé de se chercher querelle. Le film suit spécifiquement le destin de l'astronef Ikarie, qui explore les confins de l'espace à la recherche de nouvelles formes de vie. Or, au cours de son périple, la mission croise l'épave d'une installation militaire abandonnée depuis deux siècles, le Tornado, qu'on devine appartenir aux Yankees. À l'intérieur, les scientifiques y retrouvent un équipage décimé, dont on apprendra un peu plus tard qu'il s'est entretué froidement au moyen du Tigger Fun, un gaz létal. Dans la version américaine, la scène a été réécrite pour faire croire à un simple incident technique. De même, tout sous-entendu réprobateur a discrètement été élagué, de l'allusion aux torpilles nucléaires remplissant les soutes de l'épave à cette réflexion sans équivoque du doyen des membres d'Ikarie : « *Nous avons découvert le XX^e siècle. Ce n'étaient pas nos ancêtres, c'était de la racaille : ceux qui ont laissé derrière eux Auschwitz, Oradour et Hiroshima.* »

Sous ses airs de vitrine politique, *Ikarie XB-1* est pensé comme un jalon vers une nouvelle forme de science-fiction réaliste.

La Guerre des étoiles

Rappelons qu'en 1963 la guerre froide battait son plein : quelques mois à peine après la crise des missiles de Cuba, la crainte d'un conflit nucléaire est encore dans toutes les têtes. Finalement raisonnables face à la perspective de l'Apocalypse, les colosses soviétiques et américains continuent néanmoins de faire feu de tout bois pour arbitrer leur suprématie idéologique. Avec, comme champ de bataille privilégié, le cinéma – et notamment à travers un genre, la science-fiction, qui confère à ce duel un viatique allégorique inépuisable. Dix ans avant *Ikarie XB-1*, Byron

Haskin adaptait ainsi *La Guerre des mondes* de H. G. Wells, en faisant des extraterrestres – descendus de la « planète rouge » pour envahir les côtes tranquilles de la Californie – le symbole à peine voilé du péril communiste.

Dans le prolongement de cette guerre des représentations, les années 1960 observent d'un œil émerveillé les deux rivaux mettre tout en œuvre pour conquérir le *wild wild space* et mieux affirmer leur statut de superpuissances technologiques. Une course qui, en 1963, est loin, très loin de tourner à l'avantage des États-Unis : le premier objet envoyé dans l'espace en 1957 est soviétique (Spoutnik 1), de même que le premier être vivant (la chienne Laïka). Enfin, le premier Icare moderne, Youri Gargarine, déploie ses ailes en 1961, aidé d'un vaisseau Vostok aux couleurs de l'URSS. La Lune, survolée par la sonde Luna 1 en 1959, semble même à portée de main. C'est donc enivré par cette série de succès triomphants que s'élabore *Ikarie XB-1*, superproduction sponsorisée par la République socialiste tchécoslovaque, qui y voit un moyen idéal de flatter la Mère Patrie.

Financé grassement par l'appareil d'état, *Ikarie XB-1* reste toutefois relativement tempéré sur le terrain de la propagande. Sous ses airs de vitrine politique, le film de Polák est surtout pensé comme un jalon vers une nouvelle forme de science-fiction réaliste. Membre de la Nouvelle Vague tchèque, le réalisateur s'attelle ainsi au recensement de toutes les récentes découvertes scientifiques afin de crédibiliser les péripéties de son voyage intersidéral – adapté d'une œuvre de Stanislas Lem, le futur auteur de *Solaris*. Au menu : dilatation temporelle, base spatiale en orbite géostationnaire, radiations solaires, etc. Un souci de crédibilité qui prend néanmoins place dans un imaginaire technologique encore primitif (les intérieurs de l'astronef, d'inspirations Art déco et constructiviste), sensiblement influencé par les films de science-fiction des *fifties* (on pense parfois à *Planète interdite* de Fred McLeod Wilcox, sorti en 1956). Dans *Ikarie XB-1*, on organise des bals dansants durant lesquels on sirote des flûtes de champagne, on entretient son organisme dans d'opulentes salles de sport, on se passe des mélodrames dans un cinéma prévu à cet effet. Et la vie en communauté dans le cosmos finit par ressembler à une colonie de vacances entre gros QI.

Avec Apollo 11, une nouvelle affaire de pionniers et de *New World* commence : aller dans l'espace, ce sera désormais élargir les frontières des États-Unis.

Un petit pas pour la science-fiction

Techniquement, le film paraît aujourd'hui à la fois élégant et désuet, avec ses jolies maquettes de série Z planant sur fond d'étoiles scintillantes. Si la révolution figurative est proche, si elle pointe même le bout de son nez au détour de quelques plans (des plans de couloirs et de salles des commandes à la froideur impeccable, qui semblent annoncer les intérieurs pétrifiés par la peur d'*Alien* de Ridley Scott), *Ikarie XB-1* a pourtant quelque chose de l'objet transitoire, synthétique, bizarrement daté. C'est bien simple : le film sort en 1963, quatre ans avant *2001 : l'Odyssée de l'espace*. Pourtant, c'est comme si une éternité de recherches et d'inventions techniques séparait ces deux prétendants au titre de première fiction spatiale immersive.

Il faudra en effet attendre Stanley Kubrick et son hyperréalisme plastique pour observer la science-fiction cinématographique opérer ce bond de géant bientôt formulé par Neil Armstrong sur la Lune. À ce titre, il n'est peut-être pas anodin que le film de Polák émerge précisément au point de bascule de la conquête spatiale. Malgré son retard, l'Amérique remportera en effet le sprint cosmique final, pour venir planter le Stars and Stripes dans le désert lunaire lors de l'été 1969. Avec le recul, la victoire fut autant technologique que symbolique : avec cet alunissage réussi et copieusement diffusé à travers le monde, l'humanité semblait enfin parvenue à croiser son destin avec celui des étoiles. Mais ce destin sera bel et bien celui de l'Amérique, qui s'emploiera à coloniser et vampiriser définitivement l'imaginaire spatial. Avec Apollo 11, une nouvelle affaire de pionniers et de *New World* commence : aller dans l'espace, ce

sera désormais élargir les frontières des États-Unis, rejouer dans l'immensité de la Voie lactée les mythes de Christophe Colomb et du Mayflower.



Vers l'Amérique et au-delà

Pour l'URSS, c'est, à l'opposé, la fin du rêve de socialisme astral – un rêve initié par des films comme *Aelita* de Yakov Protazanov, qui fantasmait en 1924 la libération de Mars par le socialisme. 1969 sonnera pour ainsi dire le glas de cette industrie cinématographique épique et exaltée. Trois ans plus tard, Andreï Tarkovski tentera bien un dernier voyage, mais ce sera précisément sous la forme d'un chant du cygne, venu solder l'échec des conquêtes d'antan et tendre un miroir névrotique à la vieille Russie – « *Les autres mondes ? Pour quoi faire ? Nous cherchons simplement un miroir* », reconnaîtra ainsi, passablement blasé, l'un des membres de la station d'observation de la mystérieuse planète Solaris.

Un constat amer et un abandon progressif du folklore sidéral aux seuls Américains, dont on peut du reste trouver un indice cruel dans le remontage d'*Ikarie XB-1* par American Film Pictures. Dans la version originale, la mission parvenait après quelques errements à ses fins en découvrant l'existence d'une planète habitée dans le système Alpha Centauri. Le plan final nous laissait ainsi face à la contemplation lointaine d'une ville extraterrestre. Dans la version américaine, cette mégapole alternative a été remplacée par l'île de Manhattan, offrant à l'équipage médusé le panorama de sa *skyline* et de sa statue de la Liberté. Un twist à la fois grandiloquent et ironique, qui pirate la trame initiale du film pour en inverser tous les curseurs : on suivait donc, depuis le début, le voyage d'une communauté extraterrestre, venue frapper à la porte de la Terre et accueillie comme il se doit sur le perron de l'oncle Sam. La pirouette était grossière, mais elle avait aussi quelque chose de prophétique. Car pour l'URSS et ses satellites européens, le ciel étoilé ne sera bientôt plus synonyme d'espérance : à quoi bon, en effet, persister à s'aventurer dans l'espace, si c'est pour éternellement échouer sur les rives de l'Amérique ?

Louis Blanchot, le 15 avril